

REPUBLICA ESPAÑOLA
MINISTERIO
DE NEGOCIOS EXTRANJEROS

**PROMESA DE LIBERTAD
RELIGIOSA EN ESPAÑA**

**Declaración del Gobierno de la
República Española en Exilio**

En su Mensaje de Año Nuevo, el General Franco ha prometido una vez más devolver a los españoles las libertades de que él solo les privó hace más de veinticinco años. Entre estas libertades, menciona de manera particular la libertad religiosa. La prensa internacional limita los beneficiarios de esta promesa a unos 30.000 protestantes y 5.000 judíos, los cuales recobrarían así la condición de ciudadanos españoles à **part entière** que disfrutaban en 1936, durante la vigencia de las leyes republicanas.

El Gobierno de la República en Exilio considera oportuno recordar que durante más de cincuenta años de Monarquía liberal, no sólo los protestantes y judíos, sino todos los españoles gozaron de un estatuto, gradualmente ampliado, de relativa tolerancia y respeto a sus creencias, y que durante la era republicana, anterior a la sublevación militar de 1936, todos los españoles, creyentes o no, vivían en un régimen de libertad e igualdad religiosas como España no había conocido nunca. Los protestantes podían entonces, no sólo practicar libremente su culto, sino ejercer su obra evangelizadora y reunir sus congresos. Los judíos fueron rehabilitados por la Ley republicana que anuló expresamente el Decreto de expulsión de los sefardíes, promulgado en 1492 por los Reyes Católicos, y les concedió el derecho a recobrar su nacionalidad española cuando lo solicitaran. Y los incrédulos y apóstatas —que son mucho más numerosos de lo que se cree en el extranjero,

porque la intolerancia clerical ha convertido a España, al decir de un eminente canonista, en un inmenso campo de apostasía—no por ello dejaban de ser tan buenos españoles como los demás, con iguales libertades, derechos y obligaciones.

Precisamente uno de los pretextos, que no causas ni razones, del movimiento acaudillado por el General Franco, fue la vigencia de esa y de otras libertades, tales como la de los pueblos autónomos a tener su propio Gobierno, y la de organizar partidos políticos y sindicales obreras, libertades que en opinión de los sublevados ponían en peligro la unidad nacional.

Ahora, el régimen, sin haber renegado expresamente de sus esencias totalitarias, viene prometiendo restaurar con cuentagotas las libertades que él mismo suprimió, y sin otra efectividad que la de simular ante la opinión internacional —morbosamente inclinada a lavar al Caudillo de sus pecados originales— una liberación y democratización desmentidas en la práctica por estos veinticinco años de encierro, destierro o entierro en que se resume todo el Fuero de los Españoles.

El Gobierno Republicano en Exilio aprobaría cuantas medidas contribuyeran a restablecer la libertad religiosa y la paz civil, con la sola condición de que fueran efectivas, pues que ello implicaría, tácitamente, la rehabilitación de su propia política, tan injusta e implacablemente calumniada por la propaganda del Gobierno usurpador y de sus cómplices internacionales. Fueron los sublevados de 1936 contra el Estado legítimo, los que promovieron no sólo la guerra civil, sino también la guerra religiosa, que ellos llamaron LA CRUZADA, en qué tantos inocentes sacerdotes y católicos habían de perecer, junto a los muchos más numerosos creyentes de otras confesiones religiosas, incrédulos y librepensadores, también inocentes, víctimas todos ellos por igual del odio y del fanatismo que el Glorioso Movimiento del General Franco desencadenó y representa, y del que sólo ha de responder, según los principios esenciales de su régimen totalitario, ante Dios y ante la historia.

En el Exilio, a 1 de Enero de 1965.

Claudio Sánchez Albornoz, Presidente del Gobierno;
General Emilio Herrera, Ministro de Asuntos Militares;
Julio Just, Ministro de Acción Interior y Emigración;
José Maldonado, Ministro de Justicia, Gran Canciller de la Orden de Liberación.
Fernando Valera, Ministro de Negocios Extranjeros.

RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

MINISTÈRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PROMESSES DE LIBERTÉ RELIGIEUSE EN ESPAGNE

Déclaration du Gouvernement de la République Espagnole en Exil

Dans son message du Nouvel An, le général Franco a promis une fois de plus de restituer aux Espagnols les libertés dont lui seul les priva voici plus de vingt cinq ans. Parmi ces libertés, il cite tout particulièrement la liberté religieuse. La presse internationale limite le nombre des bénéficiaires de cette promesse à quelques 30.000 protestants et 5.000 juifs, lesquels recouvreraient de la sorte la condition de citoyens espagnols à part entière dont ils jouissaient en 1936, du temps où les lois républicaines étaient en vigueur.

Le Gouvernement de la République en Exil estime qu'il y a lieu de rappeler que durant plus de cinquante ans de monarchie libérale, tous les Espagnols — et pas seulement les protestants et les juifs — ont bénéficié d'un statut progressivement élargi de tolérance relative et de respect de toutes les croyances. Pendant l'ère républicaine qui précéda le soulèvement militaire de 1936, tous les Espagnols, fussent-ils croyants ou incroyants, vivaient sous un régime de liberté et d'égalité religieuse sans précédent dans l'histoire d'Espagne. A cette époque, les protestants pouvaient non seulement pratiquer librement leur culte mais encore mener à bien leur mission évangéliste et tenir leurs assemblées. Les juifs furent réhabilités par la Loi républicaine qui annula expressément l'Edit d'Expulsion des Séphardins promulgué en 1492 par les Rois Catholiques, leur accordant le droit de réintégration dans la nationalité espagnole. Et quant aux incroyants et aux apostats (qui sont bien plus nombreux qu'on n'a tendance

à le croire à l'étranger, l'intolérance cléricale ayant fait de l'Espagne, suivant l'expression d'un éminent canoniste, un vaste royaume de l'apostasie) eh bien, pour être incroyants ils n'en étaient pas moins d'aussi bons Espagnols que tous les autres, dont ils partageaient les droits et les obligations.

L'un des prétextes invoqués par le « Glorieux Mouvement » sous les ordres du général Franco — nous disons bien prétextes et non pas causes ou raisons — ce fut précisément l'existence de cette liberté religieuse liée à tant d'autres et notamment à celle qui accorde aux peuples autonomes le droit de désigner leur propre gouvernement, à celle qui permet d'organiser des partis politiques et des syndicats ouvriers; libertés qui, selon les rebelles, compromettaient l'unité nationale.

Et voici que maintenant le régime franquiste, sans avoir pour autant renoncé à son essence totalitaire, continue de promettre la restauration au compte-gouttes de ces libertés jadis supprimées par lui-même, dans le seul but de simuler devant l'opinion internationale (trop sujette à laver le Caudillo de ses péchés originels) une libération et une démocratisation démenties en fait par ces vingt-cinq années d'« encierro, destierro o entierro » (d'emprisonnement, de bannissement ou d'enterrement) qui résument le Fuero des Espagnols (Charte des Droits des Espagnols).

Le Gouvernement de la République en Exil approuverait toutes les mesures visant à rétablir la liberté religieuse et la paix civile, à la seule condition qu'elles fussent effectives. Cela impliquerait tacitement la réhabilitation de sa propre politique, si injustement et implacablement calomniée par la propagande du gouvernement usurpateur et de ses complices internationaux. Les insurgés qui en 1936 renversèrent l'Etat légitime sont responsables non seulement de la guerre civile, mais encore de la guerre de religion qu'ils baptisèrent leur CROISADE, guerre où tant de prêtres catholiques innocents devaient périr ainsi que tant d'autres hommes, plus nombreux, qui se réclamaient de confessions religieuses différentes ou qui étaient des incroyants, voire des libres-penseurs, victimes, tout aussi innocentes de la haine et du fanatisme de ce « Glorieux Mouvement » lancé par le général Franco et toujours incarné par lui, ce dont il ne répondra, conformément aux principes essentiels de son régime totalitaire, que devant Dieu et devant l'histoire.

En exil, le 1^{er} janvier 1965.

Claudio Sánchez Albornoz, Président du Gouvernement;
Général Emilio Herrera, Ministre des Affaires Militaires;
Julio Just, Ministre de l'Action à l'Intérieur et de l'Emigration;
José Maldonado, Ministre de la Justice, Grand Chancelier de
l'Ordre de la Libération;
Fernando Valera, Ministre des Affaires Etrangères.